

Colloque

Le crime et la crise : Écritures et réécritures de la littérature policière contemporaine

Plan de l'intervention de Dominique Manotti

J'ai choisi d'intituler ma communication : « De la littérature policière au roman noir, la saga du capitalisme de la révolution industrielle à la mondialisation. » C'est un titre très ambitieux, je ne ferai qu'esquisser le sujet, et je tenterai de m'adapter en fonction des apports des autres intervenants. Par ailleurs, je m'exprime en tant que romancière, pas en tant qu'historienne, ce qui me donne une plus grande liberté, et un droit à l'approximation...

1) Naissance de la littérature policière.

Le crime est un thème littéraire depuis très longtemps, et de façon quasi universelle.

La littérature policière proprement dite se définit par la combinaison du crime comme violation de l'interdit (Tu ne tueras point) et de l'enquête, c'est à dire la recherche et le dévoilement du coupable par une démarche de type rationnel.

Pour qu'il puisse y avoir enquête criminelle, il faut à la fois un Etat de droit, et une culture de la raison.

La littérature policière naît avec ce que j'ai envie d'appeler « le capitalisme des Lumières », au 19^e siècle, simultanément en Angleterre, France, USA. Le siècle est optimiste, il croit au progrès continu de l'humanité. La littérature policière l'est aussi : à la fin du roman, le coupable est démasqué et puni, l'ordre rétabli à la satisfaction générale. Le crime est traité comme un problème qu'on peut résoudre.

Cette littérature est d'emblée populaire sous des formes diverses (drame, feuilleton). Elle colle aussi étroitement à son siècle, très vite, elle va s'intéresser à l'avancée de la science : « Le crime de la 5^e avenue », publié en 1878, relate et utilise la naissance de la police scientifique.

2) Le roman noir est d'une autre nature.

Il apparaît bien plus tard, presque un siècle après le roman policier. Il naît aux

Etats Unis, entre 1920 et 1930. Je prends les cinq romans publiés par Hammett entre 1929 et 1934 comme pivots de l'analyse.

On a encore, le plus souvent mais pas toujours, la combinaison du crime et de l'enquête qui peut rattacher le roman noir à la littérature policière, mais le regard de l'auteur sur chacun de ces deux éléments a changé.

Le crime est désormais une pièce, un rouage totalement intégré au fonctionnement de la machine sociale. On ne peut l'éliminer, on fait avec. Le criminel n'est plus le Mal, que l'on peut expulser de l'humanité, mais un homme, qui d'une façon ou d'une autre parle aussi de moi, de chaque auteur, de chaque lecteur. L'enquêteur n'est plus le Bien, mais un homme qui fonctionne en interaction avec le criminel dans la machine sociale, et ce n'est pas sans conséquences sur son comportement.

Dès le début du genre, une personnalité comme Ned Beaumont dans la Clé de Verre, qui tient le rôle de l'enquêteur (sous la forme du privé), est un joueur professionnel, au passé sans doute chargé, qui se met au service de son ami et protecteur, un truand qui tient la ville en coupe réglée, et il finit par partir en lui « volant » sa fiancée.

Pourquoi le roman noir naît-il aux Etats Unis ? Parce qu'il dit ce que la société américaine ne peut plus dissimuler dans cette période 1920 - 1930 qui est une période de crise profonde : La société américaine fonctionne dans ces années de la Prohibition, en symbiose avec le crime organisé.

Les mafias (italienne, irlandaise, juive) ont accompagné et structuré les flots d'immigration qui arrivent aux Etats Unis dans la 2^e moitié du 19^e siècle. Elles fonctionnent en symbiose complète avec les pouvoirs municipaux dans les principales grandes villes américaines. Elles sont à la fois des instruments de contrôle et de gestion des masses d'immigrants que le pouvoir « blanc » aurait été incapable de gérer sans elles. Dès la fin de la première guerre mondiale, l'enrichissement et l'expansion de ces mafias pendant la prohibition se traduit par l'élargissement de leur influence et par le rôle qu'elles jouent dans les structures politiques et sociales américaines, désormais bien au delà des pouvoirs municipaux. Ellroy prend acte de cette réalité quand il écrit, bien des années plus tard : « Ces hommes sont mauvais, ce sont eux qui ont fait l'Amérique. » (citation approximative). Hammett raconte très précisément ce tournant de l'histoire américaine dans ses romans. Bien des années après, dans les années cinquante, en pleine période du Maccartisme, ses livres seront jugés « antiaméricains », et lui même sera condamné à six mois de prison pour avoir touché des droits d'auteur sur leur vente à des bibliothèques publiques, ce qui sera assimilé à du recel de détournement de fonds publics. Il fera ces six mois de

prison, ce qui n'arrangera ni sa tuberculose ni son alcoolisme.

Le roman noir dans ces années de crise participe aussi à la création d'un style littéraire, que nous appelons en France le behaviourisme. Un nouveau regard s'accompagne d'une nouvelle façon d'écrire. Priorité à l'action, méfiance à l'égard des considérations psychologiques ou d'introspection, écriture courte, rapide, dépouillée. Ce n'est pas un monopole du noir, on le trouve dans un grand pan de la littérature américaine du moment, mais le noir a contribué à sa très large diffusion. Il faut noter que l'apparition du genre comme l'explosion de ce style d'écriture sont concomitantes avec la naissance du cinéma, et évidemment les influences entre ces deux moyens d'expression sont profondes et multiples.

3) Influence du roman noir.

Cette influence est très grande. Elle suit, elle accompagne, elle est portée par la place croissante des Etats Unis dans l'histoire mondiale. Ils gagnent les guerres de 14-18 et 39-40 et exportent leur littérature et leur cinéma comme des instruments d'influence.

Aujourd'hui, de plus en plus de pays produisent du policier et du noir, Asie, Amérique du Sud, Afrique, bien au delà de « l'Occident » d'origine. Est ce un indice fiable de ce qu'on appelle la « mondialisation » ?

Comment cette littérature « noire » va évoluer dans l'avenir ? Très difficile à dire. Mais on peut quand même noter qu'un « terreau » se développe à l'échelle mondiale qui ressemble par certains côtés à la situation des années trente. Les multinationales accaparent progressivement le pouvoir, créent de nouveaux rapports de force avec les états nations. La grande criminalité est donc amenée à trouver des formes de rapprochement et de collaboration avec ces nouveaux pouvoirs. Les paradis fiscaux, ces territoires sans états, célèbrent les noces d'or de ces deux puissances, et abritent les produits colossaux d'une corruption généralisée à l'échelle de la planète sous l'influence conjointe des entrepreneurs et des truands.

La littérature noire va devoir rendre compte de ces réalités nouvelles. En même temps, l'emprise américaine n'est plus aussi unilatérale sur cette littérature. Les littératures noires ont tendance à s'enraciner dans leurs réalités nationales, parce que le crime et les criminels sont intrinsèquement intégrés dans les cultures nationales dont ils sont une des facettes, et le modèle américain finit par ne plus fonctionner, à force d'être plaqué.

Chez nous, en France, nous assistons à un retour en force du « roman national », un retour infantile à la célébration de nos ancêtres les Gaulois comme forme de

résistance archaïque à la mondialisation. Face à cette dérive, faire des romans noirs nourris de l'histoire criminelle de notre pays semble une nécessité. Raconter, par exemple, les liens entre la colonisation et la grande criminalité. Mais il y a bien d'autres pistes, si le roman noir veut continuer à être un roman d'intervention sociale comme disait Manchette.